

ment de monsieur le curé de Deschambault pour l'oeuvre de la colonisation.

Après son ministère, c'est son oeuvre de prédilection : il lui consacre ses veilles et tous ses moments de loisir. Quel intérêt il porte aux braves colons de Mautauban et de Chavigny ! Que d'occupations ils s'imposent, soit pour les diriger dans ces endroits nouveaux, soit pour leur distribuer le secours de la colonisation, soit pour écarter les mille et mille obstacles qui se rencontrent sur leurs pas ! Il faut avoir visité le nouvel établissement de la Rivière Batiscaan pour apprécier le mérite de M. Bellenger et savoir ce que la Colonisation lui doit de reconnaissance.

Qu'il nous soit aussi permis, en terminant, messieurs, d'exprimer ici un voeu, qui sera accueilli favorablement — nous osons l'espérer — par ceux qui ont le pouvoir de le mettre à exécution. On parle beaucoup de colonisation ; on y voit l'avenir du pays. Quel avantage pour cette oeuvre de la colonisation, sur la rive nord du fleuve, si le chemin de fer que l'on doit y construire, au lieu de côtoyer les bords du St. Laurent, se faisait le plus du nord possible ! Quel avantage, en particulier, pour les colons de Saint-Ubalde, de Mautauban et de Chavigny, si le chemin de fer passait dans Saint-Casimir au pied des Laurentides. Avouons, en effet, qu'il est pénible pour ces pauvres colons d'avoir dix ou douze lieues à parcourir pour se rendre aux Grandines, où ils ont encore vingt lieues à faire en bateau avant d'arriver à Québec. Comme leur sort serait amélioré, et quel encouragement pour un grand nombre à aller se fixer dans ces endroits éloignés, si l'on avait la perspective d'un chemin de fer qui ne passerait pas loin de ces localités et leur faciliterait l'accès au marché de Québec.

Enfin, nous dirons aux membres de la Société de Colonisation no. 1, du comté de Portneuf : Merci, au nom de la colonisation, de tout ce que vous avez fait jusqu'ici pour cette oeuvre patriotique. Continuez généreusement de lui donner votre concours. Ne ralentissez pas votre zèle. Ce sera une gloire pour le comté de Portneuf d'avoir donné plusieurs nouvelles paroisses à notre jeune patrie.

Pour le Bureau de Direction,
UN DES EXCURSIONNISTES.

Emigration Aux Etats-Unis.

M. l'abbé Provancher a terminé, dans la dernière livraison du *Naturaliste-Canadien*, le récit de son voyage en Floride, par un excellent article sur l'émigration de nos compatriotes aux Etats-Unis. Nos lecteurs nous sauront gré de publier cette intéressante étude sur une question que l'on ne saurait trop débattre. Le savant rédacteur du *Naturaliste*, ayant passé quelques mois dans la république voisine a pu voir de ses yeux la position des Canadiens, et

ses réflexions ont un grand poids dans la circonstance :

“ Nous les avons donc vu ces Etats si vantés, cette terre promise de nos démagogues, cet Eldorado de notre jeunesse ! Nous les avons vu à l'Ouest, nous les avons vu à l'Est ! nous les avons vu au Sud ! Bien que notre séjour chez ce peuple ait été d'une durée assez courte, nous avons pu cependant l'étudier dans sa vie de famille, dans ses relations sociales, dans sa politique sa religion ses arts, son industrie. Le lecteur ne s'entend pas sans doute à ce que nous soumettons ici les appréciations que nous avons pu baser sur une telle étude, l'espace à notre disposition ne nous permettrait pas de le faire, puisqu'on peut écrire des volumes sur un sujet si vaste, et de tels développements exigeraient plus de temps que nos occupations ne nous permettraient d'y consacrer.

“ Mais bien qu'aujourd'hui les annexionnistes semblent devenir de moins en moins nombreux, parmi nous, comme la plaie hideuse de l'émigration loin de se cicatriser, paraît se rouvrir davantage, et que cette fièvre dangereuse, loin de se ralentir, semble redoubler d'intensité, nous voulons consigner ici les conclusions, relativement surtout à ce point de vue, que nous avons cru pouvoir déduire de nos observations.

“ Il n'y a pas à se le dissimuler, l'émigration aux Etats-Unis, qui en moins de 20 ans a enlevé plus d'un demi million d'âmes au Canada, n'a pas encore vu son terme. Le mal existe encore aussi sérieux, aussi intense que jamais, bien qu'on croie entrevoir l'aurore du jour où des déceptions sans nombre, des conditions de vie des plus rigoureuses à l'étranger, des avantages réels sacrifiés à l'incertain et à la pure fantaisie du mouvement, viendront confirmer de leur autorité les charitables et patriotiques avertissements de nos évêques et de tous les amis sincères de leur pays, en coupant le mal dans sa racine.

“ Fait singulier, étonnant, inexplicable, puisque la logique est impuissante pour en déterminer la cause, tous les chefs du peuple, ses conseillers les plus sincères, ses amis les plus dévoués, sont opposés, à l'émigration, et le courant qui entraîne notre jeunesse va toujours, si non en grossissant, du moins en continuant vigoureusement sa course !

“ En vain, les évêques dans leurs mandements, les écrivains dans leurs journaux, les législateurs dans leurs mesures, les curés, ces hommes du peuple, qui sont heureux ou malheureux avec lui, en vain tous les véritables patriotes s'unissent-ils pour opposer une digue à ce courant, rien n'y fait ! C'est par centaines que les voies ferrées transportent chaque semaine nos compatriotes de l'autre côté de la ligne. On dirait que pris d'un esprit de vertige et aveuglé sur sa situation, comme ces

impies que mentionne l'Ecriture à qui Dieu a retiré ses lumières, notre jeunesse ne sait pas s'arrêter, qu'elle marche toujours sans savoir où elle va ! On dirait que soumise à une certaine fatalité, cette jeunesse serait devenue impuissante à distinguer ce qui lui convient de ce qui lui est désavantageux, et que partageant son illusion, les parents non seulement ne savent plus résister à des désirs si peu rationnels, mais se laissent souvent aussi entraîner par ce courant.

“ Que sait si Dieu, qui peut tirer le bien du mal, qui prévoit les conséquences de causes que nous sommes incapables d'apprécier, n'a pas des vues particulières sur ces Canadiens, qui pénètrent ainsi patout dans la république américaine ? Il s'est déjà servi du peuple français pour implanter la foi catholique sur tous les points de ce vaste territoire, il veut peut-être aujourd'hui soutenir ces enfants de l'Irlande dans leur foi ardente, à la vérité, mais qui perd tous les jours de sa vivacité, par son contact avec l'indifférentisme américain, par la pratique plus soutenue, plus particulière des devoirs religieux des enfants du Canada ? La chose est possible, mais comme le mal est toujours mal, quelqu'en soient les conséquences, comme la droite raison ne doit jamais être sacrifiée aux éventualités inconnues de l'avenir, il n'incombe pas moins à l'homme sage de chercher à pénétrer la cause de ces désastres, afin d'y appliquer les remèdes convenables, s'il s'en trouve, ou d'écarter cette cause, si possible.

“ Que l'émigration soit un malheur et une perte pour le Canada, la chose est admise par tout le monde. Chaque tête passée à l'étranger, c'est autant de bras enlevés à l'agriculture, à l'industrie, autant de fractions soustraites au capital de notre prospérité. Déjà les hauts prix que réclament la main-d'oeuvre, les bras qui manquent à l'agriculture et à l'industrie, nous font sentir les vides qu'ont laissés parmi nous ces jeunes gens actifs, vigoureux, qu'aucun étranger ne saurait remplacer. Pourquoi nos jeunes gens sont-ils si prisés comme travailleurs aux Etats-Unis ? C'est qu'accoutumés à un climat rigoureux, à un travail dur, ils peuvent mieux que tous les autres supporter les fatigues d'un labeur pénible et rude ; c'est qu'habités dès l'enfance au champ ils ont acquis une habileté dans les travaux manuels, qui les rend en peu de temps propres à la conduite des mécanismes qui requièrent le plus de dextérité et d'intelligence.

“ Et c'est ainsi que cette sève si riche, si vigoureuse, si prometteuse de notre nationalité, nous est enlevée pour aller enrichir nos voisins !

“ Mais voyons donc à quo les causes se rattache cette fièvre d'émigration, et si réellement l'avon qui attend nos Canadiens de l'autre côté de la ligne est préférable à celui qu'on peut se promettre ici, si ceux qui sont